

un fragment ou une image ; ou bien faisons une représentation au tableau noir. *Intuition directe.*

A défaut de ces moyens, on frappera l'imagination par une description vive et saisissante de l'objet ou du fait, on recourra aux comparaisons.

Ceci pour les sciences usuelles, les leçons de choses, la géographie, et l'histoire.

Dans le monde moral, s'agit-il de faire connaître les sentiments de l'âme, ou les actes de nos diverses facultés, joie, tristesse, émotion du beau : il faut profiter du moment où le fait se produit chez l'enfant, ou dans son entourage, pour attirer son attention sur ce qu'il éprouve, ou ce qu'il voit, et recourir, soit aux *gravures* qui représentent les personnes sous le coup de ces sentiments (piété, héroïsme), soit aux *récits* des actions produites par ces sentiments.

Ainsi, la définition de l'héroïsme, de la bravoure sera beaucoup plus difficile à saisir par un esprit d'enfant, que le tableau de la scène de Madeleine de Verchères, cette héroïne de 14 ans, qui aidée de ses petits frères âgés de 10 et 12 ans, lutte avec énergie huit jours durant, et défend victorieusement le fort de Verchères contre 45 assaillants Iroquois.

S'il s'agit d'expliquer aux enfants des choses de l'ordre intellectuel, v. g. définitions, règles, lois, ou les idées de l'ordre moral (vertus et vices), la méthode intuitive recourt aux faits, aux exemples aux comparaisons. Voulez-vous leur faire comprendre la beauté et l'autorité du bien ? . . . Faites d'abord vibrer leur cœur au récit de quelque bel exemple, ou à la lecture de quelque belle poésie. Vous leur donnerez ainsi l'intuition de la beauté morale ; et ce sentiment délicat et profond tournera plus le cœur de vos élèves vers la pratique du bien qu'une sèche analyse théorique de cette notion.

En préparant ses classes, l'institutrice doit donc prévoir et préparer les moyens intuitifs qui lui serviront à donner sa leçon.

### III.—FONDEMENT DE L'ENSEIGNEMENT INTUITIF

Cet enseignement n'est pas d'origine contemporaine. Toute la Théologie naturelle repose sur ce principe : "*Que la connaissance des choses visibles nous conduit à celle des invisibles*".

On l'a fait observer avec raison, "Notre Seigneur lui-même, qui s'y connaissait, n'enseignait que par intuition ou vision sensible, i. e. par paraboles, faits, comparaisons. Qu'était l'Incarnation du Verbe Divin sinon une vision sensible de la Divinité mise à notre mesure ? . . . Et l'Église avec ses sacrements, signes visibles de choses invisibles ; avec ses rites, ses symboles, l'architecture de ses temples et leurs décorations, la voix de ses orgues et de ses chantres, n'est au fond qu'une *grande école d'Intuition*, qui prend l'homme par ses sens pour élever jusqu'à Dieu son esprit et son cœur".

Cette méthode répond à des tendances innées. Elle s'adapte merveilleusement à la constitution humaine. Selon l'enseignement philosophique, le mode de connaître doit être conforme au mode d'existence d'un être. Or, l'homme n'est pas un pur esprit ; et il est plus qu'un simple animal : ni ange, ni bête. Sa nature est à double base de sensible et de spirituel. Sa manière de connaître devra donc être à la fois sensible et spirituelle. Sensible d'abord, spirituelle ensuite, selon l'axiome : "*Tout ce qui est dans l'esprit doit d'abord passer par le sens*".

De sorte que, "Comme Antée, la science humaine dans ses plus simples comme dans ses plus sublimes conceptions, n'a de force et de valeur, qu'en prenant contact avec le terrain solide des faits".

C'est en ce sens que Buffon a pu dire : "Tout édifice bâti sur des idées abstraites est un temple élevé à l'erreur".

Le bon sens nous pousse à l'étude de la nature, du monde extérieur, comme à la véritable source où doit s'approvisionner l'esprit de l'enfant. C'est là qu'il va pouvoir enrichir son imagination et par suite son esprit, puisque là se trouve le trésor inépuisable de sensations de tous genres, d'images vraies et nettes.